

# VIDÉO CLUB

**EVA  
DJEN  
— ANOUK  
NIER-NANTES  
— ÉMILIE  
PIERSON**

**Exposition du 16 janvier au 31 mars 2024**

Chaque année, le FRAC Champagne-Ardenne invite, en collaboration avec le FRAC Alsace et le 49 Nord 6 Est-FRAC Lorraine, trois artistes lié-es à la région Grand Est à présenter un film dans le Vidéo Club, le temps d'une exposition.

Les vidéos, sélectionnées par les trois FRAC sont diffusées les unes à la suite des autres et forment ensemble une séance de projection complète.

Les trois artistes de ce nouveau Vidéo Club, nous content des histoires qui dans leurs singularités et leurs similitudes formulent différentes manières de concevoir, de partager et recevoir un récit.

## **Eva Djen**

Née en 1995 à Paris ; vit et travaille à Reims.

*Lo que existe no existe y lo que no existe existe*, 2021

17' 17"

Courtesy de l'artiste

Réalisée entre 2018 et 2021 et intégralement filmée au Mexique lors d'une résidence au centre d'art contemporain Biquini Wax, la vidéo *Lo que existe no existe y lo que no existe existe* (ce qui existe n'existe pas et ce qui n'existe pas existe) est une invitation à questionner le faux dans le vrai et le vrai dans le faux. Comment cohabitent la fiction et la réalité dans le récit ? Comment juger de la possibilité ou de l'impossibilité d'une histoire ? Quelle place laisser au doute ? Qu'est-ce qui est réel ? Qu'est-ce qui ne l'est pas ?

Sept entretiens, sept personnages, une multitude d'histoires. Un protocole simple et précis : collecter des histoires, sans savoir si elles sont documentaires ou fictives. Un souvenir de voyage, un rêve qui revient, une rencontre devenue image, un fantasme qui semble si réel : l'ensemble de ces récits propose une réflexion autour des superstitions et des croyances, et du pouvoir qu'elles ont sur la construction de nos autels personnels comme de nos mythologies collectives.

Le travail d'Eva Djen explore les zones d'ambiguïté d'un monde où fiction et réalité se confondent. À travers une pratique plurielle de l'image, utilisant aussi bien la vidéo, la photographie, la peinture que l'écriture, elle étudie les modes de construction des récits, les dynamiques de pouvoir qui s'en dégagent, et les différents langages qui peuvent en naître. Pour traiter de l'ambivalence du réel, elle met en place des dispositifs hybrides qui distordent la perception et la représentation.

Dans une relation complexe entre rejet et fascination, Eva Djen se réapproprie des outils numériques pour convoquer des notions culturelles paradoxales, comme le rationalisme et le mysticisme, ou interroger une potentielle interdépendance entre la technologie et la mort. Transformant des images sources en objets sacrés, elle matérialise les fragments d'un univers digital, par un geste physique qui questionne la notion d'anachronie. Les documents qu'elle fragmente, recycle, et compose, surlignent une civilisation du trop-plein d'images et d'informations. Entre matérialisation du récit, usage de l'imaginaire et dématérialisation du réel, Eva Djen navigue vers des univers alternatifs qui surgissent comme une nécessité.

# Anouk Nier-Nantes

Née en 1994 à Saint-Martin-d'Hères ; vit et travaille à Grenoble.

*The Hills Are Alive*, 2019

20' 40"

Courtesy de l'artiste

Parmi les sept collines d'Athènes, on trouve Latomia, l'ancienne carrière de marbre, Alépotripa, le « Trou des renards » et Lykavittos, la colline des loups. Ces trois collines forment le paysage de la vidéo *The Hills are Alive* (les collines sont vivantes), réalisée par Anouk Nier-Nantes en Grèce lors d'une résidence. Elles ne sont ni des réserves naturelles ni des parcs aux chemins tout tracés. Elles n'ont ni statut, ni fonction déterminées mais laissent libre cours à d'autres manières de vagabonder et de cohabiter. Elles émergent de la ville comme des îlots et forment pourtant comme une partie souterraine, une réserve d'histoires secrètes et plus ou moins mythologiques...

Anouk Nier-Nantes vit à Grenoble où elle travaille en tant qu'autrice, réalisatrice et intervenante. Elle s'intéresse aux contextes - de création, de vie - et aux liens que l'on entretient avec son milieu et avec les êtres qui nous entourent en créant notamment des films et des livres. La « nature » et le « sauvage », sont souvent au coeur de ses créations, plus précisément à travers les enjeux et significations que ces mots prennent selon les lieux et les époques et la façon dont ces notions sont étroitement liées aux colonisations et au système patriarcal. À travers son travail et ses recherches elle tente ainsi de raconter d'autres histoires, de laisser la place à d'autres héros non humains, à des histoires d'interdépendances, d'influences réciproques.

Anouk Nier-Nantes est également membre fondatrice de l'association *La vie gagnée*, pour laquelle elle édite et anime des ateliers autour des conditions de travail des artistes. Issue d'une famille de classe moyenne, elle a grandi dans les Alpes, puis a étudié les sciences humaines avant de passer son diplôme à la HEAR / Haute École des Arts du Rhin à Strasbourg en 2020.

# Émilie Pierson

Née en 1995 à Nancy ; vit et travaille à Metz.

HA ЧEPHO MOPE - À la Mer Noire, 2018

10' 07"

Courtesy de l'artiste

Le travail d'Émilie Pierson autour de la Bulgarie revêt un caractère autobiographique fort, en particulier dans la vidéo HA ЧEPHO MOPE - À la Mer Noire dont elle dit : « Filmer était un moyen de voir et de me rapprocher de la Bulgarie. Je voulais essayer de comprendre le pays de ma mère, ses traditions et son passé que je n'arrive pas à saisir. Revenir également sur les lieux de la rencontre et du mariage de mes parents. Cette obsession nostalgique s'accompagne d'une insatisfaction permanente face à ma difficulté de reconnaître dans la Bulgarie contemporaine des souvenirs que j'ai fantasmés par les photos d'archives et par les histoires racontées. »

Née d'une mère bulgare et d'un père français, Émilie Pierson questionne l'identité et l'héritage bulgare. A travers les images, objets, sculptures et récits, elle s'intéresse aux rituels et traditions, au passé politique communiste, à la culture populaire et à la religion orthodoxe. Elle observe leurs traces, mutations et cohabitations dans notre société contemporaine. Elle opère des allers-retours entre le passé et le présent, entre l'histoire intime et collective, entre la France et la Bulgarie. Ses dernières recherches et productions se penchent notamment sur les aires de jeux bulgares de l'époque communiste et post-communiste qu'elle a vu peu à peu disparaître pour être remplacées par des installations modernes. Associées pour elle à l'histoire de la Bulgarie, elles témoignent d'une standardisation inquiétante.

Diplômée de l'École Supérieure d'Art de Lorraine à Metz, Émilie Pierson représente sa ville pour le Prix d'Art Robert Schuman 2020. La même année, elle est sélectionnée pour la 69e édition de Jeune Création et le FRAC Lorraine l'invite pour une résidence digitale *Et Maintenant*. Depuis 2023, elle est artiste émergente de Bliiida, un tiers lieu d'inspiration, d'innovation et d'intelligence collective à Metz.